

Femmes en prison

Depuis le 4 octobre 1976 il existe un projet de loi autorisant le gouvernement à procéder à la construction d'un établissement pénitentiaire central à Schrems. La construction d'une nouvelle prison, différée depuis 1867, semble donc enfin vouloir se réaliser.

Action Prisons se propose d'analyser ultérieurement ce projet de loi.

Les associations soussignées voudraient relever aujourd'hui un aspect qui leur semble capital : la suppression de la prison pour femmes dans ledit projet. Pour justifier cette décision on se fonde sur le rapport (oh combien laconique) de l'expert belge, M. J. de Dider, directeur général de l'administration des établissements pénitentiaires belges. Cet expert, après une «visite de très courte durée», constate qu'il «ne se pose aucun problème à l'heure actuelle en ce qui concerne l'établissement pénitentiaire destiné aux femmes», et ajoute qu'il «y règne une atmosphère très agréable et pour le personnel et pour les détenues». (projet de loi No. 2031, page 5.)

Action Prisons et MLF mettent formellement en doute le bien-fondé de cette «expertise» et tiennent à dénoncer certains maux, voire abus existant à la prison des femmes. Nous exigeons de même que le sort des prisonnières, quelque peu nombreuses (4 ou 5 en moyenne), ne soit pas sacrifié à des considérations d'ordre économique.

Voyons certains faits, dont nous avons eu connaissance par des témoignages d'ex-détenues :

- Les détenues sont enfermées dans leurs cellules individuelles dès 5 ou 6 heures du soir (5 heures quand les bonnes sœurs vont à la messe) : Une détenue qui se trouve mal au cours de la nuit est obligée d'appeler des secours en frappant contre la porte de sa cellule, et espérant ainsi réveiller une religieuse. En effet, jusqu'au lendemain matin il n'y a aucun surveillant ou gardien dans cette partie de la prison.
- Les détenues n'ont pas la permission de regarder la télévision bien qu'un appareil ait été installé dans les locaux servant de «foyer» (2) à l'intérieur de la prison des femmes. Motif : Il n'y a plus de personnel dans la soirée pour effectuer la surveillance des détenues qui regarderaient la télévision.
- Le «foyer», installé à l'intention de la Mère Supérieure, paraît être une source de discorde et de jalousie entre les prisonnières et les «volontaires» vivant parmi elles et qui jouissent de certains privilèges interdits aux prisonnières (télé, salle de séjour, cuisine).
- Les travaux réservés aux femmes sont le nettoyage des locaux, repassage, raccommodage de bas et de vêtements provenant de la prison des hommes ou de Givenchy. Salaire : 60 francs par jour (éventuellement une prime de 200 à 300 francs par mois pour celle qui travaille à la machine à coudre). Aucun atelier, aucune possibilité de formation, sauf dans le domaine des arts ménagers.
- Les cellules sont équipées du même «confort» sanitaire qu'à la prison des

hommes, à savoir d'un eau servant de WC et d'une cuvette en guise de lavabo. Les 3 douches et les baignoires installées dans une salle de bain réservée à l'usage de détenues ne fonctionnent plus depuis des semaines ! Les détenues font leur shampooing sous le robinet de la lingerie.

- Les prisonnières se plaignent du traitement infligé par les bonnes sœurs. Les témoignages concordent pour dire que la bonté et la douceur de celles-ci ne font que camoufler un régime extrêmement autoritaire. «On nous traite comme des gosses». Résocialisation par le sermon moralisateur, sans aucun rapport avec la vie réelle des détenues ni avec leurs expériences passées ou avec leur vie future. Attitude missionnaire à l'égard des «pécheresses», qu'on s'efforce de ramener dans le droit chemin à l'aide de prières et dont on a tôt fait de résoudre les problèmes grâce à des conseils du genre : «Si vous n'arrivez pas à dormir, serrez la croix de votre chapelot sur votre cœur». On comprend sans peine que les détenues refusent ce genre de traitement, puissent devenir agressives et posent des revendications.
- L'énervement, l'agressivité et les angoisses qui résultent de ce climat répressif seraient «traités» à l'aide de calmants forts que les sœurs sembleraient administrer avec prodigalité. Ainsi le matin il est parfois impossible de réveiller une femme qu'on a gravée de comprimés et de gouttes calmants la veille. On aurait déjà vu une femme tituber et se traîner dans les couloirs tant elle était «drogée».
- On se plaint de ce que le règlement est appliqué de façon beaucoup plus sévère et pédante dans la prison des femmes que dans celle des hommes. Certaines fouilles (pratiquées sur des objets apportés par des visiteurs) sont effectuées avec scrupule, ce qui est humiliant pour les prisonnières, leur famille et leurs connaissances. Sans vouloir parler du climat de méfiance et d'animosité qui semblerait empoisonner les relations entre certaines gardiennes et les détenues.
- Théoriquement, la direction de la prison des femmes est assurée par le directeur du Centre pénitentiaire (3). Mais en pratique le partage des compétences entre le directeur et la Mère Supérieure ne semble pas très bien tranché, d'où source de malentendus, de confusion et d'abus d'autorité. Il arrive que la Mère Supérieure se sente autorisée à interdire ce que le directeur a concédé.

Les associations soussignées sont d'avis que les discriminations dont les femmes sont victimes dans le régime pénitentiaire ne sont que le reflet de celles qu'elles ont connues jusqu'à une date récente dans notre société. Nous avons l'impression que le manque d'empressement ou les réticences dont fait preuve le législateur pour améliorer la condition féminine en général, deviennent beaucoup plus manifestes et sont moins voilés lorsqu'il s'agit de la population féminine des prisons.

Mouvement de la Libération des femmes (MLF)
Action Prisons (Asbl)

- (1) Le service de garde à la prison des femmes est assuré conjointement par 5 religieuses et 2 gardiennes laïques; toutes rémunérées par l'Etat.
- (2) Le «foyer» sert d'abri à certaines femmes (les «volontaires») qui n'ont ni travail, ni domicile, ni moyens financiers.
- (3) Le Centre Pénitentiaire de Luxembourg-Grund comprend la Prison des Hommes et la Prison des Femmes.

in: tageblatt 2.2.77

Nach der Veröffentlichung dieser Pressemitteilung, die viel Staub aufwirbelte, tat sich so manches im Frauengefängnis:

- 1) Die Duschen wurden im Eiltempo repariert.
- 2) Die Schwestern wurden durch ziviles Personal ersetzt, die Atmosphäre hat sich gebessert, auch wenn Resozialisierungsmassnahmen nur in Ansatzpunkten verwirklicht wurden.